

L'éleveuse a équipé son élevage de 30 000 pondeuses en "Kleingruppe"

S. Meiners-Funke prépare les trente prochaines années

Installée en Basse-Saxe, dans le nord de l'Allemagne, Stéphanie Meiners-Funke vient de réaliser la première grande transformation de son élevage de pondeuses depuis qu'elle a repris l'exploitation de ses parents en 2005. Elle a équipé un bâtiment de 33 000 poules en cages aménagées pour se mettre aux normes tout en pérennisant son modèle économique ● Jean-Sébastien Moizan

► Une cloison sépare le bâtiment en deux, permettant d'élever des lots d'âges différents. On notera également la présence de poules blanches (Lohman blanche) et de brunes (Lohman brown).



► La première partie a été transformée en 2007 et les poules sont entrées en production en novembre de cette année-là. La transformation était en passe d'être achevée en novembre

Stéphanie Meiners-Funke peut se réjouir d'avoir été réactive. Lorsque le gouvernement allemand a autorisé fin 2006 les kleingruppe, cages aménagées à l'allemande, elle s'est décidée de suite à investir sur son exploitation qui

compte 33 000 pondeuses en cages. Dès 2007, elle a transformé une partie de son atelier, avec 13 000 places qui ont été mises aux normes ; transformation achevée en novembre dernier pour les 20 000 autres places. Alors qu'en Allemagne les cages tradition-

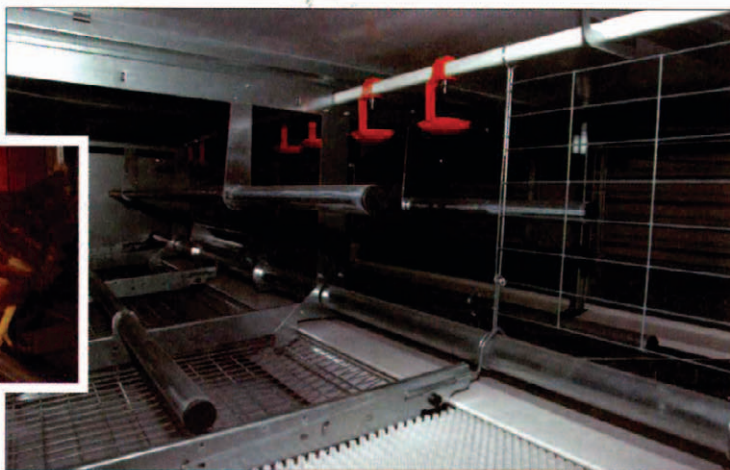
nelles doivent être définitivement abandonnées en 2009 et que très peu d'élevages sont aux normes, il ne lui reste plus que « 100 petites choses à faire ». Elle a précédé la ruée sur le matériel et les équipes de montage.

Transformation sereine

Elle a donc pu vivre sereinement la rénovation de son bâtiment. La première étape a été de le rallonger : 23 mètres en plus pour conserver le potentiel de production. Pour ce qui est de l'équipement, elle a opté pour les Kleingruppe de Big Dutchman. Ces cages sont un peu plus contraignantes que les cages aménagées européennes : les perchoirs doivent être sur deux niveaux, la hauteur minimum est de 50 cm au lieu de 45 et la superficie par poule est plus importante. Mais même au sein de la république fédérale allemande, des différences existent selon le lünder : la superficie par poule varie entre 800 et 890 cm² (750 cm² selon la norme européenne). Le lünder de Basse-Saxe est le plus souple de ce point de vue et autorise 800 cm² par poule. Stéphanie Meiners-Funke peut donc mettre 67 poules dans ses cages qui mesurent 3,60 mètres de longueur sur 1,50 mètre de profondeur. Le bâtiment est séparé en deux ateliers de quatre batteries chacun (deux sur quatre étages et deux sur trois étages). Et chaque atelier est de nouveau divisé en deux par une cloison permettant de séparer les poules selon l'âge. Des lots d'âges différents peuvent en effet se côtoyer pour répondre aux besoins des clients tout au long de l'année. L'éleveuse a également équipé chaque ligne d'Egg Cam (Big Dutchman). Cette petite caméra qui calcule le poids de l'œuf et sa qualité d'après une simple prise de vue permet de détecter plus rapidement un problème et de savoir exactement où il s'est déclenché dans le bâtiment. Pour la lumière, elle a opté pour des néons verticaux, situés dans le côté opposé au nid, et disposé tout les 7,20 mètres. Pour la ventilation, l'entrée d'air est latérale, avec le nouveau volet de type CL2400 (Big Dutchman) avec extraction haute. Les



dernier pour les 20 000 places restantes.



anciennes cheminées ont été conservées mais en y installant les ventilateurs CL-600. Il s'agit donc d'une rénovation en profondeur, dont une partie a été faite par l'époux de Stéphanie Meiners-Funke, Albert Funke. L'investissement total est revenu à 27€ TTC par poule (avec une densité moins importante qu'en France).

Environ 140 clients

Aussi rapide ait-elle été, la décision n'en a pas pour autant été précipitée. Nombreux sont les éleveurs allemands qui devraient opter pour l'abandon de la cage; elle non. Un choix guidé par son modèle de production. Stéphanie Meiners-Funke commercialise en direct ses œufs. La majeure partie provient de poules élevées en cages mais elle dispose également d'une petite production de poules plein air (environ 3000) et elle collecte des œufs biologiques auprès de petits producteurs pour les revendre ensuite. Elle compte quelque 140 clients qu'elle livre chaque semaine. Ce sont principalement des supermarchés – dont une chaîne de 35 magasins, mais aussi des volaillers, des hôteliers, des hôpitaux et des maisons de retraite. Les œufs de poule plein air se destinent principalement aux volaillers qui achètent 25% de ces œufs et 75% d'œufs de batterie. Les supermarchés s'approvisionnent majoritairement en œufs de batterie (89%), mais aussi en œufs de poules plein air (10%) et en œufs biologiques (1%). Les hôpitaux, maisons de retraite et hôteliers achètent quant à eux exclusivement des œufs standards.

Stéphanie Meiners-Funke élève également ses propres poulettes à partir de cinq semaines. Avant, elle laisse un autre éleveur s'occuper de la période « la plus critique ». Ensuite, elle les nourrit ad libitum et leur donne huit heures de lumière par jour pour obtenir un poids d'œufs plus important au démarrage. Enfin, elle dispose de 60 ha de terres où elle cultive des céréales.

Relations de confiance

Onze personnes travaillent dans cette entreprise restée très familiale. Stéphanie Meiners-Funke, tout d'abord, qui a repris l'exploitation de ses parents en 2005; sa mère, qui l'aide dans la gestion administrative; un employé à temps plein aidé d'un autre à temps partiel pour le ramassage des œufs et le travail sur la ferme; quatre employés à temps partiel pour le calibrage et le



• Stéphanie Meiners-Funke élève environ 3 000 poules plein-air (Lohman tradition). Avec les œufs biologiques, qu'elle rachète à des petits éleveurs, et les standards, elle dispose d'une offre complète pour satisfaire ses 140 clients.

conditionnement; deux employés à temps partiel, dont son oncle, pour les livraisons; et enfin son mari, électricien, qui l'aide pour la maintenance.

Ce modèle économique, construit pierre après pierre depuis que son père a débuté avec 200 poules il y a près de 50 ans, aurait été remis en cause par le passage en tout alternatif. La difficulté à valoriser les œufs, ainsi que le temps supplémentaire requis pour l'élevage, ne lui auraient pas permis de poursuivre son commerce de la même manière. Elle s'est donc assurée de la pérennité de ses débouchés pour les œufs issus de poules en Kleingrup-

pe et a reçu leurs soutiens. Ses clients recherchent le produit meilleur marché et achètent donc principalement ce type d'œufs. Elle fait de ses relations avec eux une des forces de son entreprise: « nous pouvons nous appuyer sur des relations commerciales de confiance basées sur le long terme ».

Tandis que globalement, l'Allemagne aurait plutôt tendance à se reconverter dans des productions au sol ou en plein-air, dans le länders de Stéphanie Meiners-Funke, en Basse-Saxe, ses confrères éleveurs de pondeuses devraient la suivre sur le chemin de la Kleingruppe. On peut penser que les différences de réglementation ne sont pas étrangères à cette tendance. En revanche, de « taille moyenne », son atelier devrait être relégué à « petit », comparativement aux autres élevages de la région. Elle a conscience que la taille peut-être un handicap – « nos coûts de production sont plus élevés » – mais elle en fait aussi un avantage – « nous pouvons fournir des œufs frais avec une qualité constante ». Et de conclure: « avec notre système, je pense que nous avons une chance réelle de traverser les 20 à 30 prochaines années ». ●